

# *Les randonnées en Saintois*

## *La Vallée du Madon*

### *Autour d'Haroué et Xirocourt*



Sept circuits pédestres proches du Madon, entretenus par l'association « **Les Randonneurs du Saintois** », éditeur de cette brochure.

*Circuit d'Haroué*

*Circuit de Naboncourt*

*Circuit des Sources chaudes*

*Les liaisons Moselle Madon*

*Circuit Pasteur*

*Circuit d'Arpontois*

*Circuit du Couvent*



[www.lesrandonneursdusaintois.fr](http://www.lesrandonneursdusaintois.fr)

« Nos circuits »

## *Présentation rapide des sept circuits.*

### *Circuit du Pays d'Haroué : durée 4h à 4 h 30, distance 16 km, anneaux bleus*

Circuit champêtre entre taillis et vergers avec en toile de fond la Colline de Sion Vaudémont, en vous laissant bercer au retour par le cours du Madon. Découverte d'une perle de la région, le château d'Haroué, des richesses historiques et des vieilles pierres des villages d'Ormes et Ville, Haroué, Vaudeville et Vaudigny.

### *Circuit Pasteur : durée 3h à 3h30, distance 10 km, anneaux rouges*

Parcours champêtre vers Affracourt, Tantonville. Evocation du passé historique lié aux Brasseries. Retour vers Haroué par le Moulin de Xavoy. (La fin du parcours est macadamisée sur 2km).

### *Circuit de Naboncourt : durée 3 h, distance 10 km, anneaux jaunes*

Montée sur les hauteurs de Xirocourt avec de magnifiques vues sur le Madon, Bralleville, Saint Firmin et Sion. Approche d'Affracourt, aperçu de l'arrière du château d'Haroué, la vallée du Madon vers Vaudeville. Retour par la plaine de Naboncourt, la chapelle de Xirocourt.

### *Circuit d'Arpontois : durée 4h 30, distance 15,5 km, disques verts*

Parcours en lisière du bois de la Banvoie, puis vers le bois Le Loup par une ancienne voie romaine. Montée vers Germonville, puis Arpontois (vieux chêne), traversée du bois et descente vers Xirocourt.

### *Circuit des Sources chaudes : durée 2 h 30, distance 8 km, anneaux bleus*

Parcours en partie commun avec le circuit d'Arpontois, aperçu de la Ferme La Vau, descente vers Bralleville. Retour entre champs et rivière. Des sources chaudes sortent dans le Madon dans ce secteur.

### *Circuit du Couvent : durée 3h 30 à 4h, distance 13,5 km, disques rouges*

Le parcours suit le ruisseau du Bassenot, puis se hisse au Haut du Plain, vers St Firmin et son ancien couvent. Traversée du Bois de Frahel sur les hauteurs de Jevoncourt (anciens forages dans le village). Au retour découverte de Xirocourt.

### *Circuit de la Deuille : durée 5h 30, distance 20 km, disques verts,*

De la Vallée de la Moselle à celle du Madon depuis Le Menil St Michel, ferme équestre, par le ruisseau de la Deuille vers Voinemont, puis Lemainville le long du Madon et Benney. De beaux points de vue sur le Saintois. Il fera l'objet d'une prochaine parution.

### *Circuits de liaison de la vallée de la Moselle à la vallée du Madon et à la colline de Sion Vaudémont*

**Les cartes sur fond IGN.** Les cartes disponibles au départ des randonnées sont téléchargeables gratuitement à partir de l'un des sites suivants : <http://www.rando.meurthe-et-moselle>  
<http://lesrandonneursdusaintois.fr> onglet « nos circuits »

**Pensez à imprimer vos cartes avant vos randonnées.**

## *Les randonnées en Saintois : la vallée du Madon*

### *Circuit d'Haroué*



Carte postale ancienne donnant une vue d'ensemble sur le circuit au départ d'Haroué vers Ormes et Ville

Durée approximative : 4 heures à 4 heures 30 (visites d'Ormes et Haroué)  
Distance : 16 km  
Balisage : Anneaux bleus (*carte à imprimer depuis notre site*)  
Aire de départ : Départ principal Haroué  
Parking de l'église face au château



*Cette randonnée tout en étant champêtre vous donne rendez vous avec l'histoire : Haroué, son château, une des perles de notre région mais aussi ses rues évocatrices de personnages illustres, son église, son ancien orphelinat. Ormes et Ville très vieux village dont l'origine remonte au VIIème et IXème siècles qui mérite une visite.*

#### Description du circuit :

Ce circuit dans la campagne va nous mener d'Haroué à Ormes et Ville à travers taillis et vergers, avec en toile de fond la Colline de Sion Vaudémont, le Mont Curel, le Mont d'Anon et au passage de belles vues sur les hauteurs de Pont Saint Vincent.

Après une visite du village d'Ormes et Ville, par le Bois de la Voivre, la traversée de la route départementale entre Haroué et Crantenoy, le chemin conduit à Vaudeville puis Vaudigny avant de rejoindre Haroué par Affracourt en longeant le Madon.

## La traversée d'Haroué :

Laissant le château et l'église pour la fin de la randonnée, le circuit parcourt les rues du village. Les **superbes plaques de fonte avec lettres en relief** portent le plus souvent le nom de personnalités illustres nées à Haroué ou y ayant vécu. Les habitants de cette commune ont voulu les honorer, aussi il est bon, au fil de notre parcours, de faire revivre quelques moments de l'histoire en évoquant le rôle qu'elles ont joué.

Nous sommes **Place de Bassompierre**, du nom de cette célèbre famille à qui la seigneurie et l'ancien château féodal, aujourd'hui disparu, revient en 1414, lorsque la dernière descendante de la famille d'Haroué s'unit à Jean de Bassompierre.



Un buste en l'honneur du Maréchal a été érigé en 1897 au centre de la place : ce lieu est appelé aussi **Place des Landres**, du nom des barrières en bois qui la délimitaient.

Le buste en bronze a été déboulonné pendant la dernière guerre. Un buste en pierre l'a remplacé.

La place est dédiée à un descendant de cette famille, **le Maréchal de Bassompierre**, né au Château d'Haroué le 12 avril 1579. Il fit ses études à Nancy et à l'Université de Pont à Mousson. Personnalité séduisante, il vit s'ouvrir les portes de la cour d'Henri IV dont il devint l'ami et le compagnon d'armes.

Il participa à plusieurs expéditions en Savoie et contre les Turcs, puis accéda à de grands commandements militaires et diplomatiques. Il connut les honneurs suprêmes en 1622 lorsqu'il fut nommé Maréchal de France.

S'opposant aux idées de Richelieu, il fut embastillé pendant douze ans. Louis XIII le libéra en 1643, après la mort de Richelieu. Brillant séducteur, on prétend qu'il détruisit 6000 lettres d'amour avant d'être enfermé à la Bastille, pour éviter de compromettre certaines dames de la Cour. Il mourut à Provins le 25 octobre 1646.



**Au numéro 5 de la Place**, deux motifs sculptés sont incrustés dans la façade : une tête d'angelot soufflant dans un double cor (provenant d'Ormes) et une tête de femme dont l'origine sera évoquée à Vaudeville.

A droite sur la place avant de rejoindre la Rue Beatrix de Choiseul, se trouve le dernier **puits communal** du village.



**Beatrix de Beauvau** (1820-1894) est la fille du Prince Juste de Beauvau, sénateur de la Meurthe (qui mourut tragiquement alors qu'il s'apprêtait à recevoir Napoléon III à Haroué) et de Ludmilla de Komar. Epouse du Comte Horace de Choiseul-Praslin, elle légua par testament à son décès une somme de 10 000 francs

**Le Colonel Charles CAYE** (1891-1945) est le plus contemporain des cinq militaires dont une rue de la commune porte le nom. Natif d'Haroué, il a participé aux guerres de 1914-18, du Levant et de 1939-45.

Il fut officier instructeur à l'école d'artillerie de Fontainebleau. Fait prisonnier lors des deux grandes guerres, il fut tué, ainsi que cinq autres officiers français, le 4 février 1945 par un bombardement allié effectué par erreur sur l'OFLAG 10B (camp d'officiers) à Nienburg, entre Brême et Hanovre.

**François GERARD**, Général d'Empire (1766-1856), né à Nancy, passa sa jeunesse à Haroué.

Ouvrier cirier à Vézelize, il s'engagea au 26<sup>e</sup> R.I.L. commandé par un de ses parents le Général Pouget dont il devint l'aide de camp. Il participa aux guerres et campagnes de l'Empire.

**François CAILLOUX, dit POUGET** est né à Haroué en 1767. Destiné à la profession d'avocat, la Révolution en fit un militaire. Colonel puis Baron d'Empire avec droit de porter blason et Général en 1809, il s'illustra dans les grandes batailles de l'Empire.

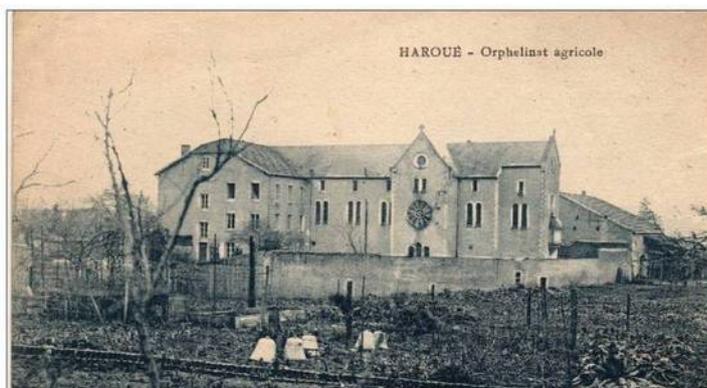
Fait prisonnier pendant la campagne de Russie, il ne put rentrer en France qu'après la chute de Napoléon. Pendant les Cent Jours il est gouverneur dans le Midi. En service jusqu'en 1832 il reçut la plaque de Grand Officier de la Légion d'honneur.

Il mourut à Vézelize à 84 ans : son curieux tombeau porte un aigle impérial et un cartouche énumérant les principales victoires auxquelles il a participé.

Nous longeons **la Rue Beatrix de Choiseul** pour rejoindre **la Place du Colonel Caye**, puis **la Rue du Général Gérard** en laissant à gauche la Rue du Pressoir, un nom qui témoigne d'un passé viticole révolu.

**Place de Lorraine**, se situait la bergerie de l'Orphelinat agricole (ci-dessous) et derrière le square la Mairie installée dans l'ancien hospice de Vieillards. Nous continuons jusqu'à l'angle de **la Rue de l'Abbé Harmand et de la Rue du Général Pouget**.

Là se trouve un important ensemble immobilier qui constituait **l'Orphelinat et l'école des Sœurs de la Foi d'Haroué**.



En 1854, la Congrégation des Sœurs de la Foi, sous l'impulsion de l'Abbé Harmand et de Sœur Xavier Pauly, s'implanta à Haroué, avec mission de créer un orphelinat. Une centaine d'orphelines y résidaient en permanence et y recevaient l'éducation.

Une trentaine de sœurs géraient parallèlement une exploitation agricole de 250 hectares, disposant des tous premiers tracteurs, batteuses à vapeur...

En 1916, les sœurs étendirent leur activité à la formation aux tâches ménagères pour les jeunes filles de la campagne à raison de 120 élèves par an.

L'exode rural ayant entraîné une chute des effectifs, la fermeture de l'école intervint en 1974.

Cet orphelinat a laissé beaucoup de souvenirs dans le Saintois, comme en témoignent les nombreuses photos et textes qui lui sont consacrés.





Orphelinat vu de l'arrière MPD 2019

La rue de l'Abbé Harmand mène tout droit à l'entrée du chemin qui conduit vers Ormes. Le sentier un peu pentu sur 500 m mais bordé d'arbustes (viorne obier, viorne lantane) traverse les grands vergers du Centre de Formation A.L.P.A « Les Noires Terres ».

A gauche, progressivement, se découvre l'horizon du Plateau de St Vincent aux hauteurs de Benney.

A gauche en contrebas du sentier, la route d'Haroué à Lemainville coupe celle qui joint les deux hameaux qui constituent la commune d'Ormes et Ville.

A droite et à gauche du chemin pour peu que ce soit la période des labours il est impressionnant de voir des quantités de pierres éparses à la surface des champs. Témoins de l'ère secondaire, ces pierres sont des calcaires à gryphées (contenant des fossiles marins en forme de bivalves).

En approchant du village, en contrebas à gauche une exploitation agricole a ouvert une huilerie. Une belle bâtisse, appelée sur d'anciennes cartes postales « le pavillon de la ferme » est visible en bord de route.



Au loin à l'arrière se dévoilent la Colline de Sion, le Mont d'Anon, le Mont Thélod. A droite l'horizon est barré par les hauteurs de la Banvoie qui dominant Lebeuville et Vaudigny.

Contournant le Bois de la Voivre, le sentier continue vers Ormes que l'on distingue parfaitement : cette **butte** a été jadis un site fortifié très important. A la jonction avec la D6 est implantée une **croix de mission** datée de 1949.

La légère montée à l'entrée dans le village marque l'emplacement de **l'ancienne Porte Ste Catherine**.

A l'entrée dans le village, nous vous proposons de prendre le temps d'une visite de ce très ancien village.



## La visite d'Ormes :

Nous prenons le début de la Rue Ste Catherine, puis la Grand'Rue pour nous arrêter devant l'église, au cœur des principaux centres d'intérêt de ce très vieux village dont l'origine remonte au VIIIème ou IXème siècle :

- le site de l'ancien château fort,
- l'ancien couvent et sa chapelle disparue,
- l'église qui à elle seule justifie la visite,

sans oublier les vieilles pierres insérées dans les façades et l'évocation de la célèbre famille de menuisiers, les Aubriot.

### L'enceinte de l'ancien château fort :

Ormes fut une puissante forteresse lorraine à la limite du Duché de Lorraine et du Comté de Vaudémont. Le Prince Ferry de Bitche y fit bâtir en 1197 un château aux puissantes murailles entourées de fossés, flanqué de cinq tours. Le clocher roman en était peut être le donjon. D'avion, l'enceinte du château, de forme ovoïde, est encore visible.

*Une étude des châteaux médiévaux et leur observation aérienne publiée dans la Revue « Le Pays Lorrain » (N°4 de 1976) consacre une partie à celui d'Ormes. Extraits de cet article :*

« L'examen attentif de la photographie permet de distinguer la trace très nette d'une enceinte circulaire assez régulière dessinée par la rupture de continuité de la végétation. Les jardins, buissons, vergers sont contenus dans une enceinte visible et immatérielle et on dirait que depuis le Moyen Âge, les propriétés n'ont pas osé la dépasser. Ici, la tradition respectée de génération en génération intrigue l'archéologue.

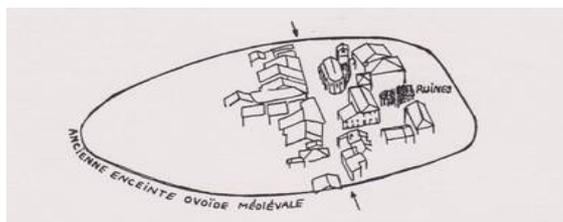
En interrogeant l'histoire, on trouve rapidement la clef de l'énigme : en 1179, le Duc de Lorraine donna Ormes (Ulmus) pour apanage à son frère Ferri. Il y fit construire un château et enferma le village dans une enceinte. Du XIIIème au XVIème siècle la famille de Linange tint Ormes et son château en fief du Duc de Lorraine.

Dans un acte de partage conclu en 1390 entre Geoffroy et Ferry de Linange, on trouve que les deux frères possédaient en commun *les gros murs de la ville, les deux tours qui s'y appliquaient, les fossés, la halle du marché, le pont et la porte*, toutes choses qui ont disparu. L'acte mentionnait également *une grande tour, peut être le donjon, la maison du portier, plusieurs salles de cuisine, une tour des prisons, une seconde porte, quatre autres tours et une tour dite des faisans »*

Le château se trouvait semble t'il à l'actuel emplacement des immeubles des n°21 et 23 de la Grand'Rue. Sur la façade du n°23 une plaque le rappelle :

« Ici s'éleva du XIe au XVIIe siècle le château des Comtes de Linange. Ruiné vers 1635, exploité en ferme puis abandonné, s'écroulant.

Reconstruit en pierres d'origine en 1975...MS -JN »



Le château semble avoir été totalement détruit au XVème siècle au cours duquel Ormes eut à subir deux guerres. Ce fut, en 1438, Antoine de Vaudémont marchant contre les seigneurs lorrains qui vinrent brûler les deux faubourgs d'Ormes, le Faubourg Ste Catherine au Sud et le Faubourg Notre-Dame au Nord. En 1475 le Duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, saccage sur son passage la bourgade et le château et emmène ses défenseurs en captivité. Les ravages de la Guerre de Trente Ans achevèrent la ruine.



## Le couvent des sœurs de Sainte Elisabeth ou sœurs grises:

En 1479, Gérard d'Haraucourt fonda à Ormes un couvent pour des religieuses de l'ordre de St François, dites Sœurs Grises ou Sœurs de Ste Elisabeth. L'emplacement du couvent reconstruit en 1729, se situait au sud de l'église. Il en subsiste des bâtiments importants et des ruines de sa chapelle conventuelle qui s'apparentait davantage à une église par sa taille.

Les bâtiments restants du couvent correspondent aux maisons comprises entre le n°16 de la Grand' Rue et la maison située dans la ruelle Cour du Couvent. Ils hébergeaient à cet endroit les cellules et le déambulatoire. L'entrée, commandée par un important portail encore visible donnait sur une cour d'honneur ornée de statues et sur laquelle s'ouvrait la maison de la Prieure ornée de sculptures. Le jardin était entouré de hauts murs.

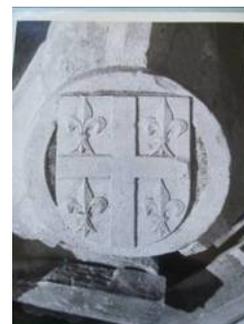


### La chapelle du couvent :

Consacrée en 1471, elle avait une nef unique à trois travées, mesurait 26m de long sur 8m de large. Elle possédait une abside pentagonale, des voûtes à nervures et ses clefs de voûte étaient armoriées. C'était un joyau de l'architecture gothique finissante.

Derrière l'église, il en subsiste encore un pan de mur avec fenêtre ogivale visible du portail d'entrée du couvent.

Le couvent subsista jusqu'à la Révolution. Il fut vendu comme bien national en 1793. Les bâtiments furent convertis en maisons de ferme, la chapelle devint hangar et étables. La chapelle en ruines fut détruite en 1971 : les six clefs de voûte sont déposées au Musée Lorrain. Ce sont les armoiries des familles de Chambley, de Parroy, de La Marck, de Joinville, D'Haraucourt et d'Anglure-Bouzey.



*L'angelot soufflant dans deux cors, que nous avons rencontré au N°5 de la Place Bassompierre à Haroué était un motif décoratif d'un pilastre de la chapelle : il apparaît sur une photo ancienne.*



### **Les vitraux de la chapelle du couvent :**

Vendus à la Révolution, ces vitraux de la période 1525-1535 furent installés un certain temps au château de Bathelémont 57. Cinq panneaux ont été achetés en 1921 par le Metropolitan Museum of Art de New York pour son musée des Cloîtres. Ils représentent Saint Roch et quatre donateurs, Hesse, Comte de Linanges, seigneur d'Ormes et Madeleine de Grandprey son épouse, Gérard d'Haraucourt, donateur du couvent et Françoise d'Anglure son épouse.

### **L'église paroissiale :**

Avant d'y pénétrer, admirons le beau **portail** gothique flamboyant en pierre, remarquable par la finesse de ses sculptures : il est de la fin du XVème tandis que les vantaux de la porte peuvent être datés de 1691. De gros travaux sont intervenus après la guerre de 30 ans.

Le **vantail gauche** représente St Paul en tunique tenant une épée de sa main droite et un livre de la gauche.

Sur le **vantail droit**, St Pierre en tunique lui aussi, tient les clefs de sa main droite et un livre de la gauche.

Cette porte a été maltraitée à la Révolution. La tradition veut que ce soit un apprenti menuisier de la famille Aubriot qui ait été obligé de couper les têtes et raboter pieds et mains. A la place de chaque tête a été placée une fleur à cinq pétales.

De nombreuses sculptures de motifs végétaux ornent les vantaux et dormants. En haut à gauche du portail, l'on devine un petit cochon mangeant un gland.

Sur l'**imposte**, « Dieu créant le monde » est entouré de nuées et d'angelots. Un peu en dessous à droite, on peut voir un ange tenant un écu cassé sans doute à la Révolution.



Au coin inférieur droit de la façade avant, un curieux bloc sculpté représente deux anges de chaque côté d'un autel recouvert d'une nappe sur laquelle est posé un ostensor, le tout surmonté d'angelots.

### **La visite de l'église :**

L'église a été plusieurs fois détruite et restaurée, en 1691 pour la dernière fois. Elle contient de superbes boiseries provenant de la chapelle du couvent.

### **La chapelle castrale, dite Chapelle des Princes, devenue sacristie**

L'entrée se trouve dans le chœur et est en partie cachée par les boiseries. On ne distingue que la partie supérieure de l'archivolte (voûte maîtresse). On y remarque deux écus identiques non identifiés, portant un orme recouvert d'une bande chargée de trois fleurs étalées. La voûte de cette chapelle est une merveille. Formant clefs de voûte, huit médaillons représentant des sibylles et des prophètes entourent la clef centrale reproduisant la Saint Face du Christ le tout d'une richesse d'exécution extraordinaire.



De chaque côté de l'entrée des **tableaux sculptés** en bas-reliefs, de style Louis XV, de la seconde moitié du XVIIIème représentent, l'un l'Adoration des Bergers, l'autre, l'Adoration des Mages.

Certains **bancs** possèdent des accotoirs ornés de motifs floraux et végétaux, du XVIIème et XVIIIème.

**La chaire à prêcher**, seconde moitié du XIXème, a une cuve ornée de sculptures représentant les évangélistes, St Marc (lion, livre, stilet), St Luc (bœuf et livre), St Mathieu (ange agenouillé), St Jean (imberbe, en tunique tenant un livre).

**Les boiseries entourant le chœur** sont formées de panneaux séparés par des pilastres aux chapiteaux de style composite. Richement décorés de motifs végétaux, musicaux et liturgiques, elles sont attribuées à Retournard, sculpteur sur bois de Neuville, attaché au couvent de 1760 à 1765.

C'est également entre ces deux dates qu'ont été réalisées, par le même sculpteur, les **27 stalles** aux panneaux et miséricordes (sièges mobiles) décorées selon la même inspiration.

Dans la chapelle à côté du chœur, il faut admirer l'**autel majeur** de la première moitié du XVIIIème qui se trouvait dans le chœur avant la réforme de l'autel face au peuple. La très belle pierre du maître autel porte la date de sa consécration le 19 septembre 1731.

A voir aussi le très beau **Christ en croix**, en bois sculpté du début du XVIIème, la pietà en pierre du XVIème, à l'expression si douloureuse.

Des tableaux du XVIIème et XVIIIème complètent la décoration de l'église : l'un d'eux de Guénaire (XVIIème) représente **Notre-Dame des Ermites** (vierge noire en robe blanche, entourée de deux grosses lampes à hauteur du visage) ne manque pas de susciter des interrogations quant à l'origine de cette vénération au Couvent. Doit-on se référer à Enguerrand de Coucy, l'ermite des bois d'Ormes ?



*D'après une tradition en honneur à Haroué, le baron Enguerrand de Coucy, ayant fait pendre sans jugement deux jeunes gens pour braconnage fut condamné par le roi St Louis à une forte amende. Il se retira dans une sombre forêt entre Haroué et Ormes et y mourut presque centenaire après y avoir fait beaucoup de bien.*

*Légende rapportée dans le Pays Lorrain n°17 de 1923. Emile Babel à travers la Lorraine.*



## A la découverte des vieilles pierres du village :

Dès la sortie de l'église, nous découvrons **la maison aux têtes**.

Elles sont huit dont deux semblent être des têtes de chapiteaux. La bouche de six des masques a été obstruée et l'on peut imaginer que ces têtes crachaient l'eau d'une fontaine, de l'ancien château peut être ? Six d'entre elles seraient des têtes de divinités mythologiques : Bacchus et Midas notamment. Elles ont été trouvées lors du creusement des fondations de la maison qu'elles décorent (en 1830 ? date mentionnée sur la pierre de fondation au nom de Lhuillier, incorporée dans la façade).

En haut à droite, une clef de voûte armoriée du XVIème représente un trébuchet (balance) et trois fleurs. Une pierre tombale coupée en morceaux sert de margelle au puits.



Revenons au **n°23 de la Grand'Rue** :

Deux immeubles très vétustes dont les parties les plus anciennes dataient du XVème ont été démontés par des amoureux de vieilles pierres qui ont sauvé les éléments d'architecture intéressants pour les replacer dans leur magasin d'antiquités (devenu depuis la mairie du village) :

Une des **fenêtres à deux arcs trilobés**, dont les armoiries ont été martelées, présente à gauche une sculpture d'un simple trait, équerre et marteau de tailleur de pierre.

Au centre un très beau **fronton** « entrecoupé » avec niche surmontée d'une croix de Lorraine au bas de laquelle les lettres « L » et « A » (Linange et Anglure ?).

La **magnifique niche d'angle** porte deux inscriptions :

REGINAPACIS/1701L.A3  
traduit par Reine de la Paix, surnom populaire de la Vierge de Sion et

SERVUS/MARIAE/NUNQUAM/PERIBIT  
: le serviteur de Marie jamais ne mourra.

*Cet emplacement était couru par les jeunes filles désirant se marier. Elles s'agenouillaient dans une bouse de vache et disaient : « Ste Turlutette, mariez moi, je suis prête »*



Avant la reconstruction

Nous ne pouvons quitter le village sans nous arrêter devant la maison (n°6 de la Grand'Rue) où habitait Emma Aubriot, dernière descendante de la célèbre famille de menuisiers d'Ormes.

Extraits du catalogue d'exposition du musée lorrain de Nancy 1995

### Les AUBRIOT

Joseph Aubriot né en 1752 et son frère Barthélemy né en 1760 créèrent avec cinq de leurs enfants, une véritable dynastie dont la production importante jusqu'au milieu du XIXème siècle est facile à reconnaître : abondance extraordinaire de motifs floraux et d'oiseaux, netteté et virtuosité de la sculpture et une façon spéciale de traiter les pieds en escargots, sont la signature de cette famille...



## Le Bois de la Voivre

Ce bois privé qui appartenait autrefois à la famille de Beauvau Craon est connu comme étant une importante station funéraire.

Au début du XXème siècle, le Comte de Beaupré et le Docteur Voinot (de Haroué) ont dénombré plus de 80 tertres funéraires (tumulus) dont ils ont dessiné des plans précis et laissé une description illustrée du « mobilier » funéraire trouvé.

Mobiliers plutôt *hallstattiens* avec quelques objets *mamiens* comme la troque, la fibule. Ce mélange indique une transition entre l'époque de Halstatt et de la Tène, soit au IVème siècle avant l'ère chrétienne.

« La station funéraire du Bois de la Voivre à Haroué » par le Comte de Beaupré et le Dr Voinot. Nancy A.Crepin Leblond 1904)

Nous reprenons notre chemin à partir du carrefour indiquant la direction de Crantenoy, passons près du Ruisseau du Bas de la Grange qui alimentait jadis un étang seigneurial entre Ormes et Ville pour nous diriger vers le **Bois de la Voivre**.

La traversée du bois est l'occasion d'admirer de nombreuses espèces d'arbres : chênes, charmes, merisiers, érables champêtres...

A la sortie du bois s'ouvre une belle vue sur la Colline de Sion Vaudémont et le Mont Curel, puis sur Haroué et son château.

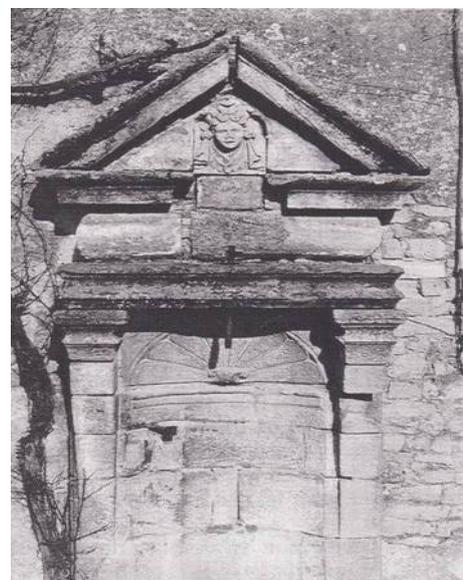
Pour rejoindre Vaudeville après la traversée de la route, il faut descendre le vallon au fond duquel coule **Le Revau** qui rejoint le Madon, avec en toile de fond le village d'Affracourt. Le pont franchi, le sentier se redresse pour nous emmener à nouveau sur le plateau avant la descente vers Vaudeville

## La visite de Vaudeville

Village rue type, Vaudeville mérite que l'on s'y attarde à la découverte de vieilles pierres, de fermes rénovées et de l'église en suivant la rue de Lebeville puis son prolongement la rue de Villers pour revenir faire le tour de l'église.

**Au niveau du pont**, sur le pignon de la maison qui borde le ruisseau à gauche, le nombre de **boutisses** est impressionnant. (Pierres dont la plus grande dimension est placée dans l'épaisseur du mur pour le renforcer : en photo page suivante).

Au n°31 **rue de Lebeville**, se situe une maison seigneuriale de la fin du XVIème, début XVIIème dont la façade présente un fronton entrecoupé du même style que celui vu à Ormes, des fenêtres à meneaux, une porte d'étable avec arc mouluré. Dans cette même façade on distingue un puits en pierre taillée, richement décoré, surmonté d'une coquille et d'un fronton au milieu duquel il manque une tête qui faisait jadis sa fierté. Cette tête se trouve maintenant dans la façade vue à Haroué au départ de notre randonnée.



En poursuivant dans la rue de Lebeville aux n°32, 15... des pierres de fondation sont visibles. Au n°9, il faut absolument lire le curieux texte de la  **Pierre de fondation**  Thomassin, datée du 19 floréal de l'an V de la République. **Rue de Villers**, prendre le temps de trouver une pierre au nom de Duval au n°98 derrière une descente d'eau, puis aux n° 14 et 16 une statue de Saint du XVIIIème.

### **L'église de Vaudeville :**

Composée de parties d'époques différentes, une tour carrée romane encadrée par une abside et un avant chœur du XVème et flanquée d'une nef du XVIIIème, l'église aux abords aérés dégage un certain charme.



A l'extérieur au dessus de l'auvent, une pierre sculptée représente «**la charité de Saint Martin**» (partageant son manteau avec un pauvre). L'auvent protège le tympan en ogive, décoré de feuilles, de fleurs et de fruits finement ciselés et le curieux portail bardé d'énormes clous forgés. A droite de la porte une inscription rappelle un curé mort au XVIIIème. Les habitants lui font dire chaque année une messe pour être protégés de la grêle.

A l'intérieur, au dessus de la porte, les armoiries de Jean de Beuviller (quatre roses) décédé en 1632 et une plaque rappelant la mort de cet écuyer et de sa dame. Toujours au dessus de la porte un Christ en bois du XVIIème. Incorporé dans l'autel majeur, il faut admirer le beau Christ gisant fin XIXème, en grandeur presque nature, entouré de deux anges. Les stalles et les boiseries qui subsistent sont les témoins d'un passé plus important.

### **En route vers Vaudigny**

Il faut revenir vers la Rue de Charmes aperçue à l'arrivée dans le village pour reprendre le circuit de randonnée). A nouveau la vue se dégage vers la Colline de Sion et le Mont Curel.

*Entre Vaudeville et Vaudigny, passait un chemin qui était, dit-on, la voie pour communiquer de Favières à Viacelle (via coeli, voie du ciel). On emmenait à Viacelle les morts depuis Favières, où existe encore une rue de Viacelle.*

*Viacelle est un lieu-dit proche de Gripport et de Socourt où était située une église isolée dans la campagne, lieu de pèlerinage très ancien. C'était aussi le siège d'un ermite détrousseur. Voir notre brochure « La Vallée de la Moselle - Circuit de Viacelle ».*

Comme l'indique la carte IGN téléchargée sur notre site, le sentier se dirige vers le Haut Bois laissé de côté pour redescendre vers Vaudigny, que nous découvrons après un angle droit sur le sentier 70 m plus bas. Nous traversons le **ruisseau de Pettaville** qui rejoint lui aussi le Madon à 2km.

Dans le village, que vous pouvez visiter, le circuit devient commun avec celui de Naboncourt.



### La stèle du Sentier de l'Europe

Le randonneur est interpellé par ce petit monument de granit inauguré le 15 avril 1988, par Bernard Besson, Ministre délégué aux Affaires Européennes sur lequel on peut lire :

« Vaudigny, Sentier de l'Europe »

Ce message doit être interprété comme un acte de foi, une volonté de faire avancer les problèmes par la voie communautaire (intercommunalité, Europe...) mais en inversant le sens de circulation des propositions et décisions. Dans le domaine agricole par exemple, plutôt que des décisions imposées par la Communauté, préférons des solutions proposées par les paysans et cheminant sur les sentiers de l'Europe, depuis le monde rural jusqu'aux instances communautaires.



L'église de Vaudigny

Il a été longtemps fait état d'une simple chapelle, ce qui explique les dimensions modestes de l'édifice qui semble remonter au début du XVIème si l'on se réfère à la pierre tombale du fondateur, Jehan de Vaudigny mort en 1525, placée à l'entrée de l'église

L'intérieur est très sobre, avec un **Christ en croix** en bois sculpté du XVIIème dont l'expression rappelle celui d'Ormes, de même époque. Une **fresque murale moderne**, réalisée par F. Parant, représente la charité de St Martin. Le même artiste a réalisé un **chemin de croix** peint sur vieux chêne. A la sortie nous remarquons le loquet de **serrure** en fer forgé qui serait du XVIIIème.

### *Le retour vers Haroué*

Du centre du village, par la route départementale vers Haroué, nous suivons le sentier balisé pour aller franchir le Madon par l'unique pont situé entre Haroué et Xirocourt. Le chemin épouse **les courbes du Madon**. Au lieu-dit « les Merrieux » nous apercevons quelques résidences de loisirs dans la verdure et le Bois de Naboncourt sur la droite. Le chemin va nous mener vers un autre lieu-dit «**Le fer à cheval**», face au «Paquis de la Graive». Le château d'Haroué se dessine dans l'axe du chemin, avec une très belle vue sur l'arrière des bâtiments et les jardins.



Situé sur la rive droite du Madon à Haroué, il y eut jusqu'au XIXème siècle un moulin, que l'on voit sur une toile du peintre Malgras.

En arrière plan, l'on entrevoit l'ancien clocher de l'église, vers laquelle nous nous dirigeons.



## L'église d'Haroué :

Sous le porche sont rappelées les étapes de sa construction.

Côté *Evangile*, on lit cette inscription, sous le blason aux armes de Bassompierre :

« Cette église a été bâtie en 1598 par Louise Picart de Radeval, épouse de Christophe de Bassompierre. Elle fut consacrée solennellement par Christophe la Vallée, 82<sup>e</sup> évêque de Toul. La dernière travée a été bâtie en 1720 par le Prince Marc de Beauvau, Vice Roi de Toscane ».

En forme de croix latine, l'église est érigée sous le vocable de la Sainte Trinité. Elle comprend à l'origine le chœur, l'avant chœur, les deux chapelles latérales et les deux premières travées de la nef. Marc de Beauvau, à la demande des notables, ajoute une troisième travée à l'édifice devenu trop petit pour la population.

Côté *Epitre*, la relation de la dernière étape :

*habitants d'Haroué et de généreux donateurs. L.Gégout, architecte, A. Doyotte, curé-doyen. La bénédiction a été faite le 23 novembre 1893 par Mgr Turinaz, évêque de Nancy ».*

La tour ogivale se dresse à 43 m de haut. Quatre statues décorent le portail, celle du Sacré-Cœur sur le glabe de la rosace de l'horloge, les statues de la Vierge et de St Joseph aux angles du beffroi, St Jean Baptiste au dessus du tympan.

**L'intérieur de l'église** : (sources panneaux du porche et notice de R.Thouvenot)



Dans la chapelle des fonts baptismaux, figure une antique **statue de la Vierge** du XVII<sup>e</sup>me, qui aurait été cachée sous le pont pendant la Révolution.

Dans la chapelle St Joseph, on trouve la **liste des curés d'Haroué** depuis 1598. Devant cette chapelle, le monument funèbre de Claude Mathieu **Voinot**, prêtre natif d'Haroué, dont il fut curé durant 48 ans, de 1766 à 1854 et qui dut s'exiler sous la Révolution.

Les **clefs de voûte** des transepts sont armoriées : les armes de Radeval « de gueules à trois fers de lance d'argent », celles des Bassompierre aux 3 chevrons, celles des Radeval Bassompierre accolées.

Le **maître autel** est totalement en bois sculpté doré du XVIII<sup>e</sup>me, de même que son retable.

Un **Christ en croix** sculpté, d'une réelle valeur artistique, probablement du XVIII<sup>e</sup>me est suspendu dans l'arc à l'entrée du chœur.

A gauche du chœur, la **chapelle des Princes** porte les inscriptions funéraires de Marc de Beauvau (1679-1754) et de son épouse Anne-Margueritte de Ligniville (1686-1772) qui y sont inhumés avec le dernier de leurs vingt enfants, Antoine décédé à 7 ans.

IL reste des parties de litres **funéraires**.

(La litre qu'on appelait encore ceinture de deuil était une bande de peinture noire qui courait le long des murailles d'une église ou chapelle et sur laquelle, de distance en distance, étaient peints en couleurs héraldiques les blasons du seigneur ou du fondateur de l'église).



## Le château d'Haroué :

Le château se visite, aussi nous nous contentons, en tant que randonneur, d'aborder très sommairement l'histoire du site et d'en décrire quelques éléments.



### Le château du XIIème

La présence d'un château est attesté dès le XIIème siècle, décrit comme une maison forte avec tourelles, meurtrières et machicoulis. Les seigneurs de ce fief se qualifiaient de *famille d'Haroué*.

Il est situé à la frontière, matérialisée par le Madon, entre le Duché de Lorraine dont il relève et le Comté de Vaudémont qui possédait une position à Affracourt sur l'autre rive.

En 1438, pendant la guerre de succession Lorraine-Vaudémont, la forteresse est assiégée par Antoine de Vaudémont qui la démolit en partie. La famille d'Haroué s'éteint au XVème et la terre passe par alliance à la *famille Bassompierre*.

### Le château des Bassompierre du XVIème

En 1560, Christophe de Bassompierre, le père du maréchal, entreprend la reconstruction du château. De style Renaissance, à la fois maison forte et maison d'habitation, il était renommé pour sa somptuosité et était doté d'une chapelle.

Il reste quelques vestiges défensifs de ce château dévasté, pillé à plusieurs reprises par les troupes royales pendant l'embastillement du Maréchal de Bassompierre, puis brûlé en 1639 sur ordre de Richelieu.

De nos jours il subsiste « la Porte dite Bassompierre » à gauche du château, une tour transformée en pigeonnier, les fondations et caves sur lesquelles le château actuel est construit.

### Le château actuel du XVIIIème

En 1720, Marc de Beauvau-Craon entreprend de reconstruire le château ruiné et fait appel à **Germain Boffrand** (1667-1754) architecte de talent, qui a construit le château de Lunéville. A partir des fondations de l'ancien château, Boffrand va édifier un pur chef d'œuvre, l'un des plus beaux châteaux de Lorraine. **Jean Lamour**, maître d'œuvre des grilles de la place Stanislas exécutera les ferronneries intérieures et extérieures, dont la magnifique rampe de l'escalier d'honneur. **Barthélémy Guibal** a sculpté les groupes d'enfants qui étaient initialement destinés à la Place Carrière à Nancy. Jugés trop petits ils ont été placés à Haroué.



## *Les randonnées en Saintois : la vallée du Madon*

### *Circuit Pasteur*



Durée approximative : 3 heures à 3 heures 30  
Distance : 10 km  
Balisage : Anneaux rouges (*carte à imprimer depuis notre site*)  
Aire de départ : Départ principal Tantonville  
Parking de l'église



Départ secondaire Haroué vers Affracourt  
(Le circuit est décrit dans ce sens dans la brochure)

*Dans le sens Tantonville Haroué, à Affracourt il faut faire un aller et retour vers Haroué pour visiter ce village*

*Le circuit porte le nom de Pasteur qui a séjourné aux brasseries Tourtel à Tantonville en juin 1874 pour superviser les recherches sur la levure de bière, qu'effectuait son assistant Francisque Genet.*

Description du circuit :

Ce circuit dans la campagne va nous mener vers Affracourt et Tantonville en passant au retour par le moulin de Xavoy et en évoquant le passé historique lié aux brasseries.

## De Haroué vers Affracourt

Passant le pont sur Madon et longeant le stade nous gagnons le village d'Affracourt.

Plusieurs **lavoirs et fontaines** ont longtemps fourni l'eau et au passage, sur la droite, il est possible de découvrir un lavoir à trois bacs rénové par des bénévoles, dont le mascarons a été conservé. Un écusson y reprend les armes d'Affracourt.

Au n°27 de la Grand'Rue, une plaque indique la maison où le poète **Saint Lambert** passa sa jeunesse :

Jean-François de Saint Lambert 1716-1803, issu d'un officier de Stanislas, poète, académicien et courtisan est né dans une famille noble mais pauvre. Il a été présenté à la cour de Lorraine par la princesse de Beauvau Craon.

En 1746, il est simple officier dans les gardes lorraines commandées par Marc de Beauvau. A Lunéville il connut Voltaire, Emilie du Chatelet. Puis il vend sa charge de capitaine des Gardes pour entrer au service de France. Après la campagne de Hanovre (1757), il renonce définitivement aux armées pour se consacrer aux Lettres.

Il est admis au nombre des *Encyclopédistes* parmi lesquels figurent d'Alambert, Diderot, Montesquieu, Voltaire... pour qui il écrit des articles sur les armes, l'argent, le luxe, la législation et le Gouvernement. Son poème le plus connu « *les quatre saisons* » paraît en 1769. En 1770 il entre à **l'Académie Française**.

Il fut « l'ami » de Mme de Boufflers, de Mme de Graffigny, de Mme du Chatelet, de Mme d'Houdetot...  
Avec l'âge, titré marquis, il devint moraliste et publia en 1779 le « Catéchisme universel », une œuvre de seize mille pages.



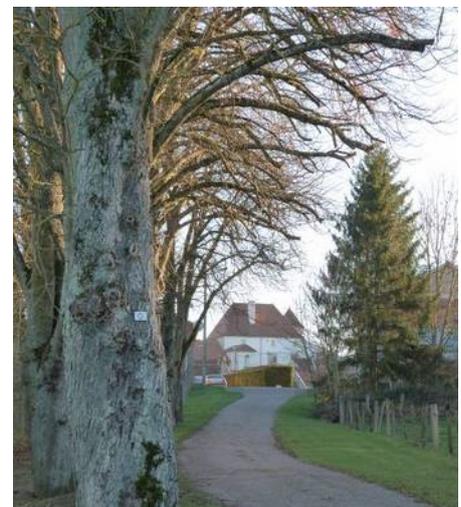
### **L'église d'Affracourt :**

La nef et les deux chapelles du XV<sup>ème</sup> sont surmontées par un clocher plus récent du XIX<sup>ème</sup>. Le clocher en pierre, à forme octogonale, s'appuie sur les quatre piliers du chœur. La voûte en ogive est portée par des piliers à chapiteaux romans. Les fenêtres sont de style ogival flamboyant. Les vitraux sont modernes et représentent les stations du chemin de croix. La porte est encadrée de pilastres. Un porche en pierre style Renaissance la précède. L'église est dédiée à Ste Libaire, vierge martyrisée au III<sup>ème</sup> siècle.

### **La maison forte :**

Voisine de l'église, l'ancienne maison forte (ci-contre telle que nous la découvrirons au retour de randonnée) et une tour pigeonnier date du XVII<sup>ème</sup> siècle, avec des dépendances remaniées au XVIII<sup>ème</sup>.

Affracourt, défense avancée du Comté de Vaudémont, face au Duché de Lorraine dont relevait Haroué, possédait au Moyen Age un château probablement situé à l'emplacement de l'actuelle maison forte ou maison franche.



[D'Affracourt à Tantonville](#), nous entamons une véritable randonnée dans la campagne vers le plateau, en nous retournant de temps à autre pour apprécier le paysage vers la vallée du Madon. Sur notre gauche, juste avant l'imposante double ligne à haute tension) au lieu-dit « vers Arbures », il y avait un **aérodrome** lors de la première guerre mondiale (voir circuit de Naboncourt).

Au niveau du petit bois de résineux, **Bois de Tillombois**, par beau temps, il est possible de prendre une belle photo de la Colline de Sion. (Les arbres ont été décimés par une maladie) Le lieu-dit que nous longeons porte le nom des **Grandes Salières**. Dans le dernier champ à droite avant le **Haut Bois**, ont été découverts en 1987 des vestiges d'occupation du Néolithique moyen (soit environ 2000 ans avant notre ère).

Une tranchée dans le **Haut Bois** nous emmène vers Tantonville : cette forêt a un passé chaotique. D'une superficie initiale de 28 Ha, elle fut totalement défrichée en 1845 pour être transformée en pâtis communaux. De nouveau reboisée vers 1930, elle a vu sa superficie augmenter de 52 Ha par donation des brasseurs Tourtel. Des coupes à blanc ont été menées vers 1980, suivies de reboisement immédiat en résineux à croissance rapide (Douglas et Nordmann) et en feuillus adaptés au sol tels que frênes (hélas atteints de maladie maintenant), noyers, merisiers, bouleaux, érables sycomores, robiniers... que vous pouvez essayer d'identifier avec ou sans leurs feuilles.

En arrivant vers Tantonville, une propriété enclose de longs murs est l'ancien parc de la propriété jadis occupée par la **famille Tourtel**.

### [La traversée de Tantonville](#) :

Le premier arrêt est proposé sur le parking de l'église à proximité du **site des anciennes brasseries** :

Créée en 1839 par les frères Jules et Prosper Tourtel, la brasserie va connaître un essor rapide et considérable pour atteindre une production de 100 000 hl vers 1890. Ce sont 29 Ha de terrains industriels sur lesquels 73404 m<sup>2</sup> de bâtiments (28773 m<sup>2</sup> de toitures) sont implantés, une voie de chemin de fer de 1800 m raccordée, d'immenses travaux de captage, de pompage, de refoulement et de stockage d'eau entrepris.

Parallèlement, la population s'accroît jusqu'à atteindre 1337 habitants en 1890 et les frères Tourtel vont, en grande partie de leurs deniers personnels doter la commune d'une adduction d'eau, d'un réseau d'égouts, construire un abattoir, des lavoirs, des bains, un hôtel de ville avec groupe scolaire, des logements ouvriers. La brasserie est à son apogée. La production commencera à chuter en 1920 en raison notamment d'une concurrence plus vive. La guerre de 1939-1945 sera fatale à la brasserie dont l'occupant arrête la production en 1942 et incendie les locaux en 1944.

L'hiver, la brasserie récoltait la glace dans des étangs d'une superficie de 160 000 m<sup>2</sup>, que sillonnaient sur leur pourtour des voies ferrées, de façon à permettre l'emménagement rapide dans huit cuves glacières de la capacité de 7500 m<sup>3</sup>, cimentées, voûtées et à parois doubles.

C'est en 1977 seulement que les dernières ruines furent rasées : le site est maintenant occupé par un parking, des courts de tennis, des logements, un lotissement et un stade.

*Pour voir les derniers vestiges il faut emprunter le passage piétonnier le long de l'église et gagner la rue des brasseurs pour voir à gauche d'anciens bâtiments.*

*Près du stade en montant sur le talus derrière les vestiaires, il est possible de voir les « étangs glacières » enherbés.*



Vous pouvez vous procurer à la mairie de Tantonville, un très beau fascicule largement illustré « **La Brasserie de Tantonville, une épopée industrielle au 19<sup>ème</sup> siècle** » qui évoque l'histoire de la brasserie et de Tantonville.

**La chapelle du XIV<sup>ème</sup> siècle** dans l'église de Tantonville mérite quelques lignes dans notre brochure :

Fondée au début du XIV<sup>ème</sup> par Jacques de Tantonville, petit fils d'Hugues III Comte de Vaudémont, elle fut terminée par la famille de Ligniville, issue de celle de Tantonville en 1337.

La chapelle est de style ogival secondaire. Anciennement peinte aux couleurs de la famille de Ligniville (noir et or), elle porte encore des traces de polychromie. Elle communique avec la nef de l'église par deux grandes ogives en pierre. Les nervures des voûtes ont une grande pureté de ligne. Les fenêtres à meneaux sont à rosaces quadrifoliées.

Trois statues s'y trouvaient :

- au milieu, une Vierge à l'enfant en pierre polychrome (ou Vierge à la pomme) du début du XVI<sup>ème</sup>, classée.
- Deux statues en bois doré du XVIII<sup>ème</sup>, Saint Joseph et Saint Rémi patron de la paroisse (hélas volées).

La chapelle a servi de sépulture aux membres de la famille de Ligniville-Tantonville : cinq pierres tombales de 1610, 1624, 1628 et 1721 sont mentionnées sur un panneau.

### Les quatre « châteaux » de Tantonville, la mairie et le kiosque :



Nous rencontrons le premier château, le château d'Ourches, en quittant la place de l'église à droite.

Ancien château féodal reconstruit au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, longtemps propriété de la famille d'Ourches, il fut transformé à la demande de la famille Tourtel, nouveaux propriétaires. Un toit à la Mansart a remplacé l'ancienne toiture à croupes.

**Le kiosque** initialement situé dans la cour de l'école, fut rapidement déplacé (avant 1889). Entièrement construit en bois à l'origine, il est accentué par un socle « rocaille ». La liaison charpente poteaux se rapproche des structures végétales développées plus tard par l'Ecole de Nancy, sans en avoir la souplesse.

**La Mairie Ecole** : cet ensemble a été construit en 1882. La salle du conseil traduit l'esprit majestueux de cette construction. L'on peut encore y voir les portraits des présidents depuis la 3<sup>ème</sup> République.

La **villa Félix Tourtel** (1883) est voisine de la mairie, la **villa Harmand** (1884) se trouve au carrefour suivant. La **villa Albert Tourtel** (1888) est à 300m en bordure de la route d'Affracourt.

Elles sont le symbole de la prospérité économique de cette époque.



## [Le chemin du Moulin de Xavoy](#)

A gauche du calvaire enclavé dans la villa Harmand, un chemin nous conduit tout droit au Moulin de Xavoy, par le plateau, sur le tracé d'une probable ancienne voie romaine. A notre gauche, sur les hauteurs, les villages d'Omelmont et Houdreville, plus bas Clérey sur Brénon, le hameau d' Haplemont dont la butte masque son jumeau Gerbécourt. A l'horizon la silhouette du clocher d'Ormes et à droite Haroué.

Avant la descente vers le moulin, nous longeons une double **haie**, dominée par trois beaux merisiers : reconnaissez vous le prunellier, l'églantier, l'aubépine, le troène sauvage à gauche ; les cornouillers à droite et selon les années des bouillons blancs et les ronces de mûriers.

Sur les églantiers vous aurez sûrement la chance de découvrir un **bédégar** : excroissance chevelue produite par l'églantier par l'introduction dans la tige de la plante des œufs d'un insecte ressemblant à une petite guêpe de quelques millimètres appelée cynips.



Nous arrivons au carrefour de la route qui mène à Haroué que nous emprunterons pour rejoindre le beau sentier qui nous mènera vers Affracourt. Le ruisseau descendant de Tantonville et traversant la route au niveau du carrefour porte le joli nom de « Ruisseau de Joyeux ». A 400 m à notre gauche se trouvent les vestiges des anciennes structures du moulin, sur une propriété privée (bien gardée !). Dans la prairie voisine l'on peut découvrir le barrage, l'écluse, le canal de dérivation, éléments traditionnels d'un moulin.

### **La station de pompage Tourtel :**

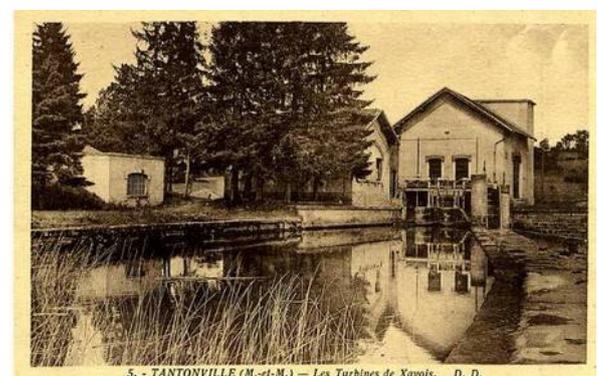
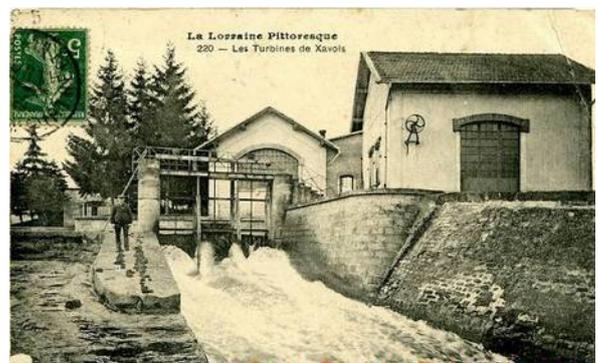
En 1886, la Brasserie Tourtel, confrontée à d'énormes besoins en eau, décide de réserver à la seule production de la bière la totalité de ses eaux de source et installe au Moulin de Xavoy une station de pompage des eaux du Madon pour des usages moins nobles (lavage des tonneaux et des locaux, alimentation des nombreuses chaudières, refroidissement des serpentins des machines à glace...)

A Xavoy, une chute de trente CV de force actionnait deux turbines, faisant mouvoir un jeu de pompes qui refoulait les eaux prélevées dans un réservoir de 30 000 hl. L'eau était traitée par une puissante batterie d'épuration et de filtration, annexée aux turbines.

Extrait de « La Brasserie de Tantonville » par Octave Beauchamp, 1898.

#### **Xavoy les Bains :**

*D'anciennes cartes postales nous montrent que l'endroit était une baignade fréquentée, favorisée par des berges en pentes douces et faciles d'accès. On y venait de loin les dimanches ensoleillés.*



## [Retour vers Affracourt et Haroué : le Madon](#)

Au carrefour avec la route Haroué Tantonville, il faut remonter vers ce dernier village pour trouver en face un joli sentier en herbe qui conduit à Affracourt en offrant de belles vues sur Haroué et son château.

### Le Madon

Le Madon, rivière longue de 106 km, prend sa source dans les Vosges au sommet du vallon druidique du Void d'Escles, au dessus du Cuveau des Fées, non loin de Darney sur la commune de Vioménil, à une altitude de 418 m, pratiquement sur la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et la Mer du Nord (la Saône prend sa source à proximité sur l'autre versant).

C'est à Bralleville qu'il entre en Meurthe et Moselle, où il parcourt 40 km avant de se jeter dans la Moselle à Pont Saint Vincent à une altitude de 217 m, ce qui en fait une rivière lente. Dans son recueil de poèmes, Saint Lambert décrit la «rivière verte ».

La vallée du Madon comme celle du Brénon font partie des sites recensés à l'inventaire des espaces naturels sensibles E.N.S.

Elles bénéficient d'une reconnaissance européenne au titre du réseau Natura 2000.

La vallée bénéficie de mesures agro-environnementales, des contrats passés entre l'Etat et des exploitants volontaires permettent des mesures de conservation des prairies : adaptation des dates de fauche et limite de la fertilisation pour protéger la biodiversité.

Une **association des « pêcheurs à la ligne du Saintois »** anime cette portion de vallée au charme indéniable qui abrite une faune piscicole diversifiées. (cf. le site [www-peche-54.fr](http://www-peche-54.fr))

**Le castor** est maintenant présent dans cette rivière et ses affluents aux eaux capricieuses et aux crues spectaculaires.

Il n'est pas rare d'observer des **cigognes** dans les prairies proches d'Haroué.

Les bords de rivière servent de refuge à de nombreuses libellules dont la très rare **Cordulie à corps fin**, au corps vert métallique strié de jaune.

*Le Madon à son entrée en Meurthe et Moselle au pont de Bralleville.*



## *Les randonnées en Saintois : la vallée du Madon*

### *Circuit d'Arpontois*



La ferme de « La Vau »

|                       |   |
|-----------------------|---|
| Durée approximative : | 4 H 30  |
| Distance :            | 15,5 km   |
| Balisage :            | Disques verts ( <i>carte à imprimer sur notre site</i> )          |
| Aire de départ :      | Départ principal Xirocourt<br>Rue de Charmes, près du grand pont. |

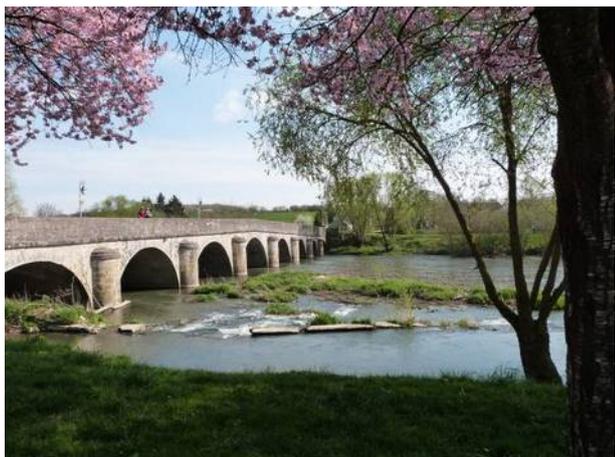


*Le sentier porte le nom du bois d'Arpontois, dont le gros chêne fait la fierté des habitants.*

Description du circuit :

Circuit pour moitié en zone forestière, agréable par temps chaud.  
Un parcours en forêt débute sur les hauteurs de Xirocourt, en forêt de Banvoie pour nous conduire par le Bois le Loup vers Germonville et la maison seigneuriale de La Vau, puis Bralleville et le Bois d'Arpontois avant une descente plaisante vers la vallée du Madon.  
Belle randonnée pour les amateurs de botanique au printemps. De très belles vues sur le Saintois depuis les hauteurs : au point culminant de 350 m d'altitude, le panorama est de 180° sur les collines de Charmes jusqu'à Sion Vaudémont.

## Départ du village de Xirocourt



Le circuit débute à proximité du majestueux pont aux neuf arches de 94 m de long, le premier des huit ponts de bois, de pierre ou de fer de Xirocourt.

Il enjambe le Madon, au long duquel les lavoirs du « Faubourg », de la « Blagueuse » ou de la « Fontaine d'Agathe » surplombent des abreuvoirs fleuris, rappelant les lessives d'antan.

Trois moulins égayent le paysage ainsi que l'original clocher à bulbe de l'église.

Par la rue du Faubourg en direction de Vaudeville, nous rejoignons le Bois de Banvoie. Le sentier suit la lisière de la forêt sur le talus de limite communale, puis emprunte la grande tranchée dans le bois. Au passage un panneau signale une vue sur le Château d'Haroué entre deux collines.

### *Vers Germonville et La Vau*

Selon la saison les amateurs de **botanique** rencontreront des parisettes, viornes, camerisiers à balai, pulmonaires, orchidées, anémones, ellébores, euphorbes, arums, mercuriales, sceaux de salomon, groseilliers, muguet.

Le sentier nous mène, en limite des communes de Vaudeville et Vaudigny, puis de Lebeuville et Gripport avant de basculer vers la vallée du Madon.

En sortant de la forêt, après une traversée prudente de la D904, le chemin remonte vers l'**ancienne voie romaine** qui longe le Bois le Loup. (A proximité de ce bois sur la carte IGN, se trouvent « les louvières », nom donné à ces lieux où des pièges étaient creusés pour attraper les loups).

En descendant, l'on aperçoit la carrière de Xirocourt, exploitée par la Société S.R.D.E. Une petite route monte à travers les cultures au dessus de Germonville. Une vue à 180° sur les collines de Charmes et la colline de Sion Vaudémont se dévoile.

A Germonville, nos pas nous mènent vers l'ancienne maison seigneuriale de **La Vau** devenue exploitation agricole. (voir ci-dessous)



La chapelle du village reconstruite en 1736 a été agrandie en 1826 sous l'évocation de la Vierge. A l'intérieur se trouve un **magnifique autel** en bois du XVIIIème et au dessus un **retable polychrome** antérieur à 1800. (Description ci-dessous)



« Le maître-autel est en chêne doré et repeint. L'autel se compose d'un tombeau surmonté d'un haut retable à panneaux, avec au centre le tabernacle surmonté d'une niche.

Sur le tombeau des angelots entourent le Christ au Jardin des Oliviers.

Le retable est composé de 4 petits panneaux sur lesquels sont figurés, séparés par les effigies des quatre évangélistes, un angelot devant la croix, les Tables de la Loi, le Bûcher de Moïse, un angelot représentant l'image du Christ.

Les grands panneaux représentent l'arrestation d'un personnage féminin gardant des moutons, la Cène, les disciples d'Emmaüs, la montée au Calvaire, un personnage féminin agenouillé la tête séparée de son corps. (L'autel représente probablement le martyr de Ste Libaire).

Au dessus des panneaux l'Annonciation.

L'autel a été acheté en 1830 chez un brocanteur de Nancy ».



*Archives départementales, famille Simon :*

*La maison seigneuriale de « La Vaux » est considérée comme l'un des fiefs les plus anciens de Lorraine.*

*Son existence est mentionnée dès 1393, date à laquelle Jean de Monthureux reprend les terres de Thibaut de Neufchâtel.*

*Puis l'on reparle de la seigneurie de la Vaux vers 1625, lorsque François l'Escamousier reçoit celle-ci du Duc de Lorraine, et surtout en 1771 lorsque Marie Thérèse de Maisonneuve, veuve du Conseiller de la Cour Souveraine hérite de son oncle des seigneuries de Germonville, Bralleville, La Vaux et Battexey. Elle énonce ses droits sur les habitants des lieux :*

*« Cette maison a droit de refuge pendant six semaines sans que personne, ni même la justice, pût y arrêter quiconque avant le dit temps écoulé »...*

*A la Révolution, la maison est vendue à la famille du Général Drouot qui la cédera lui même à Monsieur Velche, préfet de Lyon et ministre de l'intérieur sous Mac Mahon. C'est Monsieur Velche qui deviendra par la suite maire du village et qui a offert le magnifique autel et un tableau à l'église de Germonville.*

*Sur les Hauts de Vau il y avait des vignes. Une fois l'an l'intendant de la maison ouvrait les caves jusqu'à 20 heures et les habitants avaient le droit de boire jusqu'à plus soif.*

*La maison a hébergé un atelier de broderie.*

## *Vers Bralleville*

Par la route de Tantimont et le Haut de Chaubal, nous rejoignons Bralleville. En contrebas serpente le ruisseau bien nommé « **Les Ravages** » qui connaît des montées d'eau spectaculaires en cas de fortes pluies. Une retenue d'eau a été construite à l'entrée de Bralleville pour réguler les débordements.

En traversant le village de Bralleville, nous admirons la belle porte en bois de la mairie sur laquelle figure le **blason** de la commune qui évoque la mosaïque au dauphin.

A la salle des fêtes de Bralleville, là où le Madon entre en Meurthe et Moselle et où subsiste un ancien moulin, nous sommes très proches du village de **Marainville sur Madon**, lieu de découverte d'une tombe à char en 1978 mais aussi berceau de la famille de Frédéric Chopin.

Mais le village de Bralleville a lui aussi connu une belle découverte : au lieu-dit « la Bruxière » à proximité de notre sentier, une villa gallo-romaine a été mise au jour en 1995. La magnifique **mosaïque au dauphin** qu'elle renfermait se trouve maintenant au musée lorrain (Photo extraite du site du Musée). La fiche du musée indique :

« Mosaïque au dauphin, époque Gallo romaine Ier-IIe siècles après JC...

Il s'agit d'un fragment de 3m<sup>2</sup>, orné à droite d'un dauphin bleu inscrit dans un demi-cercle et à gauche d'un ciel étoilé.

L'organisation de ce pavement frappe par son originalité... la présence du motif dans un encadrement non intégré à la composition est assez rare... »



Nous montons vers le **Bois d'Arpontois** et au passage nous découvrons de belles vues sur la vallée du Madon et le village de Jevoncourt que nous évoquerons dans le circuit des Sources chaudes.

Un magnifique chêne de 4,80 m de circonférence au pied duquel l'homme paraît bien petit est visible à l'angle du sentier dans le bois.

La descente à la sortie du bois nous offre un beau panorama sur le village de Xirocourt. Ci-dessous le Madon au Faubourg.



## *Les randonnées en Saintois : la vallée du Madon*

### *Circuit des Sources Chaudes*



Durée approximative : 2 H 30  
Distance : 8 km  
Balisage : Ronds bleus (*carte à imprimer sur notre site*)  
Aire de départ : Départ principal Xirocourt  
Rue de Charmes, près du grand pont.



*Des sources chaudes sortent dans le Madon et sont à l'origine du nom du circuit.*

Description du circuit :

Ce parcours nous mène jusqu'au gros chêne, par une jolie sente dans le Bois d'Arpontois, remonte au dessus des Blanches Côtes pour nous conduire à Bralleville par le plateau avec de magnifiques points de vue sur la ferme de La Vau, le Saintois.

De Bralleville à Xirocourt le retour se fait par un chemin entre champs et rivière. La proximité de Jevoncourt est l'occasion de rappeler l'histoire du « sondage » qui a laissé son nom à un lieu-dit.

*Quelques passages un peu glissants sur les hauteurs quand il a beaucoup plu.*

## De Xirocourt à Bralleville

Nous quittons à nouveau Xirocourt près du pont aux neuf arches. A proximité, des bénévoles montent chaque année une belle construction en bois, qui est brûlée pour les fêtes de la Saint Jean. (Photo MPD juin 2019 ci-dessous).



Il n'est pas rare au printemps d'apercevoir un nid de cygnes dans les herbes qui poussent dans le lit de la rivière (nid parfois emporté par une crue du Madon).

Les canards et les hérons fréquentent toute l'année les lieux pour notre plus grand plaisir.

Après une montée vers la Fosse, une belle vue s'offre à nous, nous découvrons l'ensemble du village à nos pieds et la vallée du Madon.

Nous retrouvons un peu de fraîcheur dans le Bois d'Arpontois où une belle sente nous conduit au **gros chêne** (voir circuit d'Arpontois). De là nous gagnons le haut du bois, par un chemin parfois glissant en saison de pluie.

A la lisière de la forêt puis par le plateau, le chemin nous conduit vers les hauteurs de Bralleville. Un superbe point de vue mérite un arrêt au dessus de la Ferme de La Vau pour admirer la colline de Sion Vaudemont face à nous. Nous retrouvons **le village de Bralleville** (voir circuit d'Arpontois).

Autrefois une halle occupait le centre du village. Au pont sur le Madon, il reste des bâtiments d'un ancien moulin. Nous sommes à la limite des Vosges et proche du village de **Marainville sur Madon** marqué par une belle découverte en 1978 et berceau de la famille de Frédéric Chopin.

Le Madon y est fréquenté par de nombreux pêcheurs mais aussi par le **castor**.



Des **sources chaudes** sortent dans le Madon que nous allons longer au retour.

En 1978, un agriculteur de Marainville intrigué de découvrir dans un champ de blanches terres (terre sans cailloux), un rond de pierres, un léger monticule qui le gênait dans ses cultures, décida de le creuser. Grattant avec son couteau, puis avec des outils il découvrit des bouts d'ossements puis près de ce squelette une curieuse petite coupe en bronze. C'était le début de découvertes qui donnèrent lieu à des fouilles ultérieures.

Il s'agissait de la découverte d'une « **tombe à char** », l'une des premières de la région, une sépulture aristocratique. Les vestiges du néolithique ancien ont été repérés sous le tertre : des fouilles ultérieures avant le remembrement des terres, ont permis de mettre à jour entre autres des vestiges d'habitations de la civilisation rubanée.



## Retour vers Xirocourt

Sur la rive opposée à notre sentier, nous apercevons le village de Jevoncourt où se vécut une bien curieuse histoire.



### Le sondage minier de Jevoncourt

Jevoncourt ne fut pas toujours la commune tranquille que nous connaissons aujourd'hui. De 1905 à 1912, l'entreprise Foraky y effectuait un forage. Le maître d'ouvrage de ces travaux était la Société Lorraine des Charbonnages qui exploitait les mines de Moselle au profit des allemands en Lorraine occupée. Les ouvriers, pour beaucoup de nationalité allemande, logeaient à Jevoncourt et dans les environs.

Dans les couches d'argile, de sel et de grès, trois sources jaillissent en puits artésiens à la surface à la faveur du forage. En février 1912, le forage parvient à 1265 m quand tout à coup jaillit un geyser d'eau très chaude qui fait fondre une couche de sel. Les terrains de surface s'effondrent progressivement.

Après bien des tentatives, le comblement est assuré par des coulis de ciment. Le site est abandonné et servira de dépotoir durant de nombreuses années.

La parcelle a finalement été transformée en étang entouré de verdure. (Est républicain 1993)

(Le village n'offre aucun édifice religieux : voir circuit du Couvent).

Nous retrouvons **le village de Xirocourt** que nous vous invitons à visiter (descriptions dans les autres circuits au départ de Xirocourt), avec la chapelle ND de Pitié, l'église de Xirocourt et la pietà...

*Une plaque sur la maison natale de Claude Beaugard 1898-1931 rappelle le souvenir de cet aviateur.*

*Pilote de chasse pendant la première guerre mondiale, il devint pilote de ligne à la Compagnie Franco Roumaine : il y effectua le premier vol de nuit avec passagers. Puis il fut pilote à l'Aérospatiale et Air Orient.*

*Il meurt en 1931 dans l'accident de l'avion qu'il pilotait dans les violentes pluies de mousson à Sandoway en Birmanie. Il repose au cimetière de Xirocourt.*

Comme de nombreux villages du Saintois, des brodeuses à domicile ont travaillé à Xirocourt comme en témoigne cette carte postale ancienne.



## *Les randonnées en Saintois : la vallée du Madon*

### *Circuit de Naboncourt*



Durée approximative : 3 h  
Distance : 10 km  
Balisage : Ronds jaunes (*carte à imprimer sur notre site*)  
Aire de départ : Départ principal Xirocourt  
Devant l'ancienne école



#### Description du circuit :

Ce circuit va nous conduire de Xirocourt à Affracourt sur les hauteurs en direction du nord, offrant une belle vue sur la Vallée du Madon jusqu'à Bralleville, puis sur Saint Firmin et la Colline de Sion Vaudémont.

L'approche d'Affracourt offre un aperçu unique et inhabituel du château d'Haroué. Cet itinéraire rejoint le circuit du pays d'Haroué, balisé avec des anneaux bleus. Au retour nous apprécions la plaine de Naboncourt qui reste sauvage et retirée des routes. Une belle randonnée au calme dans la campagne.

## De Xirocourt vers Affracourt

Le départ se situe près de l'ancienne école des Ensanges, non loin de la mairie. Prenons le temps d'aller jusqu'au **pont de pierre** pour y découvrir une plaque rendant hommage « à l'union des hommes de bonne volonté » qui ont restauré celui-ci en 1989.



Toute proche **l'église** présente un curieux clocher (voir circuit du couvent). Le sentier nous conduit à travers champs de l'altitude 247 m à 308 m. Cet effort est récompensé par le panorama sur Saint Firmin, la colline de Sion à gauche et la vallée du Madon jusque Bralleville à droite. Puis nous allons traverser la D904.

Entre les lieux-dits de Malvoison et la Haie des Moules, nous longeons un parc puis le chemin tourne à gauche avant la ligne à haute tension (véritable repère pour nos randonnées dans le Saintois). Nous approchons du lieu-dit **les Arbures**



Au lieu-dit « le Bois d'Arbure » a été aménagé lors de la première guerre mondiale, sous les directives du Colonel Dickie **l'aérodrome dit « de Tantonville »**, mais situé sur le territoire d'Affracourt. Le Colonel installa son quartier général 8 rue Tourtel à Tantonville, où il séjourna de décembre 1917 à septembre 1918)

L'aménagement a été assuré par le Corps of Royal Engineers. Ce corps de l'armée britannique, dont le quartier général se trouve à Chatham dans le Kent, fournit des services d'ingénierie militaire et soutien technique aux forces armées britanniques. Il a construit de nombreux aérodromes en Lorraine, utilisés par les unités anglaises du Royal Flying Corps et de l'Independent Force.

(Source Denis Tripotin Tantonville)

## D'Affracourt vers Naboncourt et Xirocourt



Nous rejoignons brièvement le village d'Affracourt (voir circuit Pasteur) pour rejoindre à droite la vallée du Madon et la suivre dans une zone isolée et sauvage appelée « **le fer à cheval** ».

Dans ce secteur, le sentier livre des vues inhabituelles sur le château d'Haroué. Un beau massif forestier surplombe la vallée jusqu'à Xirocourt.

Il n'est pas rare vers mai juin de voir des **cigognes**.



A travers cultures, haies et bosquets, vergers, le circuit rejoint les Entremois de Naboncourt puis le haut des Vignes de Blaye.

Dans le haut du village, nous prenons la direction de la rue de la Chapelle, que vous découvrez à gauche en descendant vers votre point de départ.

### **La Chapelle Notre Dame de Pitié**

Autrefois située à l'écart du village, en pleine nature, ce lieu appelé « la chapelle » est très ancien.

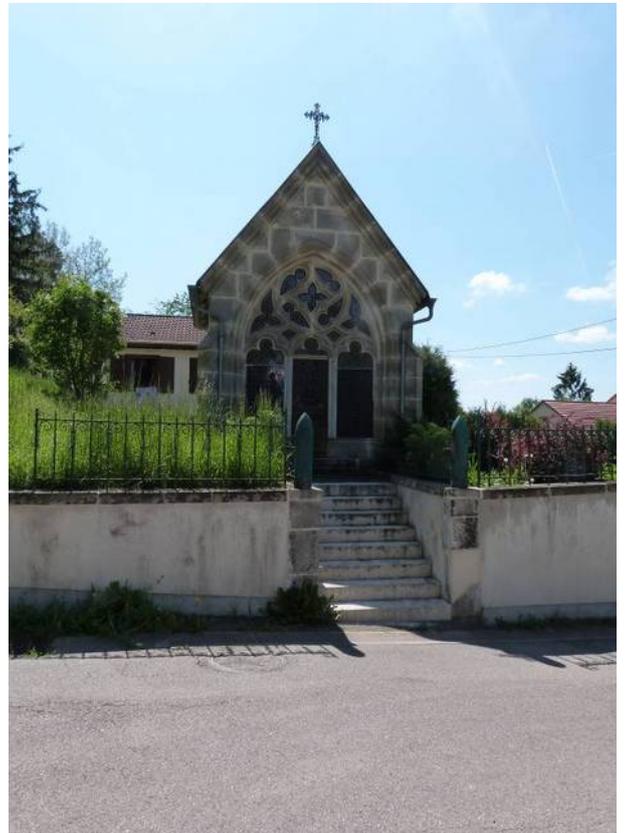
La chapelle actuelle a été construite au milieu du XIXème, vers 1854 et sous la tradition orale, sous le vocable de « **Notre Dame des sept douleurs** » en reconnaissance de la protection accordée par la Vierge contre le choléra, qui sévit trois fois à Xirocourt en 1832, 1849 et 1854.

L'architecture est de style néo-gothique.

La chapelle fut restaurée en 1920 en souvenir des morts de la Grande Guerre et décorée avec six peintures marouflées, réalisées par deux peintres lorrains Minoux et Mangin. Elles évoquent le sacrifice des Poilus et louent le courage de leur famille placée sous la protection de la vierge de Sion.

Le nom des trente enfants de la paroisse tombés au champ d'honneur est gravé sur deux plaques, de chaque côté d'une pietà datant du milieu du XIXème attribuée à Arthur Pierron sculpteur à Nancy. La chapelle a été rénovée en 1986.

(Sources Histoire et patrimoine de nos villages. Fondation du patrimoine)



La maladie appelée « choléra indien » apparut pour la première fois dans notre région en 1832. La seconde épidémie date de 1849 et la troisième de 1854. En août de cette dernière année, on note à Xirocourt une montée de la mortalité avec 8 morts en quelques jours mais en septembre la contagion semble terminée.

Les pouvoirs publics multiplièrent dès 1849 des consignes de prévention contre le « choléra morbus » par voie d'affichage. Il fallait éviter tout abus d'alcool, sans cependant le supprimer, ne pas sortir ou aller travailler à jeun. L'alimentation devrait être régulière et uniquement à base de produits cuits, légumes, viandes et même fruits.

Les premiers symptômes étaient une profonde et subite lassitude, des maux de cœur suivis de vomissements, des diarrhées colorées puis blanches avec altération de la voix et refroidissement général. Il fallait réchauffer le malade avec des bouteilles d'eau chaudes, des briques, des cendres chaudes, frotter le corps avec une brosse douce, l'envelopper et faire boire des tisanes ajoutées d'eau de vie. Le médecin ne disposait que de plantes. A cette époque pas de pénicilline ni antibiotiques. Source Bernard Perrin. Bibliographie : mémoire de maîtrise de Melle Clausse 1972).



## *Les randonnées en Saintois : la vallée du Madon*

### *Circuit du Couvent*



Durée approximative : 4 h  
Distance : 13,5 km  
Balisage : Disques rouges (*carte à imprimer sur notre site*)  
Aire de départ : Départ principal Xirocourt  
Près de l'ancienne école



*Ce circuit doit son nom au couvent des Sœurs de la Compassion de Saint Firmin.*

Description du circuit :

Le circuit suit la vallée du ruisseau des Cornées et laisse admirer la Colline Inspirée avant de retrouver Saint Firmin, à travers les cultures et en orée de bois. Il arrive devant l'ancien couvent devenu maison de retraite moderne.

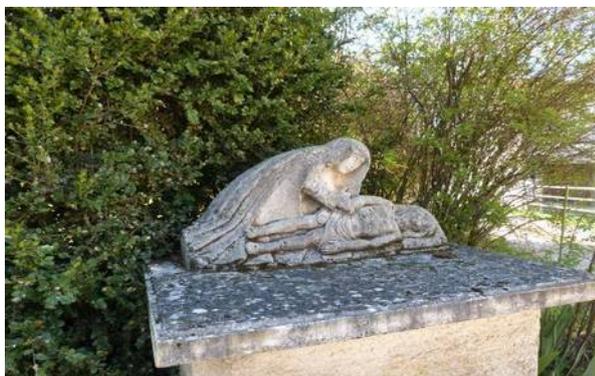
Après la traversée du petit bois de Frahelle, en arrivant sur Jevoncourt nous signalons un beau panorama sur la vallée côté Vosgien et Marainville sur Madon.

La traversée de la commune de Jevoncourt nous amène à un lavoir à l'histoire curieuse. Une table de pique-nique nous attend près de l'étang du Sondage déjà évoqué. Le parcours rejoint Xirocourt par le Haut de Cramats.

## De Xirocourt à Saint Firmin puis Jevoncourt



Nous avons déjà découvert le charme de ce beau village de Xirocourt lors des circuits précédents mais au départ de cette randonnée, prenons le temps d'admirer **l'église de la Nativité de la Vierge** et son clocher en forme de bulbe. Endommagé par une tempête il a été rénové en 2018. Devant l'église se trouve une belle piéta en pierre.



Du pont de bois, route de Praye nous faisons circuit commun avec le circuit de Naboncourt que nous quittons rapidement pour rejoindre la jolie vallée du **ruisseau des Cornées**. Ce petit ruisseau apparemment tranquille a parfois laissé de mauvais souvenirs quand, à deux reprises, la digue d'un étang situé en amont a cédé inondant le village.



Entre parcs à bovins et cultures nous gagnons une petite zone boisée sur le territoire de Saint Firmin avant de découvrir au loin le village et à notre droite la colline de Sion Vaudémont. A l'entrée du village, nous longeons la maison de retraite **ancien couvent** que les **Sœurs de la Compassion** habitèrent dès 1874. ( voir ci dessous).

Par le Bois de Frahel nous rejoignons la route de Jevoncourt. Un aller et retour est proposé jusqu'à un point de vue de l'autre côté de la colline.

Un beau chemin rejoint ensuite le village où nous évoquerons la curieuse **histoire du lavoir**. (Nous avons déjà eu l'occasion de parler **du Sondage** dans le circuit des Sources chaudes).

En 1879, le maire propose la construction d'une église en conseil municipal sur la demande de la population qui se rend aux offices à Xirocourt à 2km, chemin bien difficile lors des épisodes de neige et les débordements du Madon. Des courriers s'échangent avec l'Evêché et le Préfet. En 1879, l'évêque donne un avis favorable pour une « Chapelle de Secours ». En 1880, le Préfet informe de l'impossibilité pour l'Etat de secours pour la construction... L'église ne fut jamais construite. Certains matériaux avaient été achetés, notamment des pierres de taille. Un lavoir fut construit au centre du village, avec sa belle charpente et son «rinçoir » où coule en permanence une belle eau claire.

Sources : archives départementales et Est Républicain août 1993.



## *Bralleville vu des hauteurs de Jevoncourt*



### ***Le couvent de Saint Firmin. Les sœurs de la Compassion.***

*Un simple curé de campagne en fut le fondateur, M.Thiriet qui mourut en 1875 après avoir exercé le ministère pendant 47 ans dans sa paroisse de Saint Firmin.*

*A l'occasion d'une épidémie de dysenterie et de fièvre typhoïde en 1845 puis du choléra en 1854, il a l'idée de créer une congrégation destinée à soigner les malades de la campagne. Il frappe en vain aux portes de toutes les maisons religieuses de Nancy déjà au chevet des cholériques et fortuitement rencontre une religieuse du Tiers-Ordre des Servites, arrivée d'Italie, Sœur Thérèse Minet qui accepte de le suivre.*

*Les conditions d'installation furent très dures pour la communauté qui se recrutait lentement et connut souvent le tourment de la faim et des conditions d'hébergement très précaires. Cette congrégation née dans la pauvreté a grandi par le travail auprès des malades. Les religieuses de la Compassion soignaient dans leurs locaux ou à domicile, se faisant payer en fonction des ressources des malades.*

*A l'aide d'aumônes elles purent construire petit à petit le couvent, participant elles mêmes aux travaux. Elles accomplissaient les travaux de ménage et ceux des champs, le jardinage et les récoltes.*

*(Sources : rapport de l'Abbé Dufour, curé de Malzeville en 1886)*

L'hospice ainsi créé offrait un abri aux personnes âgées sans grandes ressources. Si, en 1860, cet établissement accueillait jusqu'à 20 personnes, il en hébergeait en 1992 entre 50 et 60. C'est en 2001 que, sollicitée par les sœurs de la Compassion, l'ACIS-France a repris la maison qui a conservé le nom de l'ordre religieux fondateur.

Les bâtiments abritent une très belle chapelle.



## *Les randonnées en Saintois : Les liaisons De la Vallée de la Moselle à la Vallée du Madon et à la Colline de Sion Vaudémont*

### *Liaison Grand Rozot et circuit de la Deuille :*

Durée approximative : 50 mn  
Distance : 3 km  
Balisage : chevalets rouges  
(carte à imprimer depuis notre site)

*De Crevèchamps et la vallée de la Moselle, cette liaison conduit à Benney au lieu-dit Parfonrupt où elle rejoint le circuit de la Deuille.*

*De là vous pouvez rejoindre la Vallée du Madon.*

Photo Julien Barbier



Les six circuits de la Vallée de la Moselle sont décrits dans notre brochure « *La Vallée de la Moselle* »

### *Circuit de la Deuille*

Durée approximative : 5 h 30  
Distance : 20 km  
Balisage : Disques verts (*carte à imprimer sur notre site*)  
Aire de départ : Départ Ferme équestre du Ménéil Saint Michel

*Ce grand circuit initialement prévu pour être un itinéraire équestre relie la vallée de la Moselle à celle du Madon. Depuis la Ferme équestre du Ménéil Saint Michel, entre Flavigny sur Moselle et Crevèchamps, il monte la forêt de Benney, par le **ruisseau de la Deuille**, se dirige vers Voinemont, puis Lemainville le long du Madon, puis Benney. Il offre de beaux points de vue sur le Saintois.*



D'une vallée à l'autre...

En attendant cette parution, voir ci-dessous nos fiches culture sur Benney et Lemainville

## BENNEY



Ce village est très ancien. D'après son nom, il viendrait d'un propriétaire du lieu, « Berne » ou « Barinius », suivi du suffixe « iacum » qui désigne une propriété rurale. Ce qui a donné au fil des siècles Barnei, Berney... Benney en 1594. Il s'est donné un blason, il y a quelques années, qui représente les seigneurs ayant des possessions : d'argent aux trois chevrons de gueules (rouge) pour les Bassompierre et en chef une bande de gueules chargée de trois alérions d'argent pour la Lorraine. (Il manque la famille de Salm de Neuville).

Sa population est d'environ 630 habitants. Le territoire est très vaste, environ 1850 ha, dont 600 de forêt. On trouve deux écarts distants du village, le Ménéil St Martin et le Ménéil St Michel. Il s'étale sur environ 7 km de Lemainville à Flavigny. À noter que Lemainville et Voinémont ont une parcelle enclavée dans ces bois de feuillus depuis des temps immémoriaux. La voie rapide Nancy-Épinal traverse le territoire depuis quelques dizaines d'années.

Le finage de Benney est réputé depuis des siècles pour sa fertilité. Ne disait-on pas que quand Vézelize et Benney étaient ensemencés la Lorraine ne mourrait pas de faim !

Le village est formé d'une longue « Grand Rue » avec un quartier plus « en tas » près de l'église. Il y a aussi d'autres rues formées suite à un habitat récent. On peut y voir quelques maisons lorraines intéressantes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Il n'a pas laissé de traces dans l'histoire, on sait qu'il y avait un château – détruit – mais il n'y a aucune trace des seigneurs qui pouvaient l'habiter.



En 1588 et 1602 deux femmes du village furent brûlées comme sorcières : Isabelle Colleson et Isabeau Gérard femme de Jean Masson. Comme les autres villages, il fut ravagé par les armées pendant la Guerre de Trente ans. En 1661, il n'y avait plus que 7 foyers. Plus près de nous, le 26 juillet 1944, un avion allié en détresse laisse tomber des bombes pas très loin de l'église en causant des dégâts à l'édifice et en particulier à une maison où logeait un prisonnier allemand. Celui-ci en ressort indemne, mais pas la propriétaire.

Quant à l'église, elle était fort ancienne (XII<sup>e</sup> ?), mais pour cause de vétusté elle fut détruite et reconstruite en style néo-gothique. La bénédiction eut lieu en 1862. Il est à noter que comme dans bien des cas, beaucoup d'éléments anciens furent perdus.

Le patron de l'église est St Martin, dont la sculpture se voit sur le tympan du portail. La seule œuvre remarquable est un « Bon Dieu de Pitié » ou « Christ aux liens » du XVI<sup>e</sup> siècle représentant le Christ, les mains liées, couronné d'épines, attendant son supplice. Il est à noter qu'il n'est pas d'origine locale, mais acheté par une famille du village qui voulait le placer sur son monument funéraire.

Le village est dynamique et regroupe les élèves des villages de St Remimont et Lemainville. Cependant, comme dans bien d'autres villages, il a perdu des artisans. Et il ne reste plus qu'un café, mais une petite zone artisanale a été créée en allant vers Lemainville et une société y est implantée.

À vous de découvrir une pietà remployée dans la façade d'une maison, des pierres de fondation, des croix monumentales, quelques fontaines...

Jean-Claude Monin 2016



## Lemainville

### Fiche Culture – Les Randonneurs du Saintois

Village du Saintois, Lemainville est situé à environ 25 km au sud de Nancy. Son nom provient probablement d'un patronyme germanique « Letmerius » auquel a été ajouté le suffixe ville, indiquant un domaine agricole.

Sa situation géographique est remarquable, car il est placé à l'extrémité d'un important méandre, partant du territoire de Gerbécourt pour atteindre Voinémont, et enserrant une colline appelée « le haut de Laleau » {au-delà de l'eau} le plateau est propice à la culture et pour y accéder, les chariots devaient passer à gué. Une passerelle en bois était réservée aux piétons. Un pont de pierre, encore en place, a été construit vers les années 1860.

En aval du pont, se trouvait le moulin de Jambon – aujourd'hui totalement détruit – et en amont le moulin de Falouard – actuellement une ferme et une auberge – qui en plus de la farine, fournissait le tan (écorce de chêne, broyée, servant au tannage du cuir) et de 1912 aux années 1930 de l'électricité.

Le village lui-même abrite 360 habitants. C'est à l'origine un village rue, qui a vu un accroissement de maisons en direction de Nancy, Ormes et Ville, Haroué et dans le prolongement de la rue de Jallement.

L'habitat le plus ancien se trouve au chevet de l'église (XVI<sup>e</sup> siècle) mais la plupart des maisons d'origine datent de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la population a dépassé 400 habitants.

L'eau est présente partout au village, et rares sont les maisons n'ayant pas de puits. Trois fontaines faites à Varigney (Haute Saône), toujours en eau, alimentaient en eau bétail et habitants (Source de Pesse Fontaine). Au centre du village, un lavoir a remplacé le guéoir en 1899. Près de la mairie, datée 1756, le ruisseau de Jallement traversait la rue, il fallait le passer à gué et les piétons pouvaient emprunter une passerelle. Ce n'est qu'en 1880

qu'un pontceau fut bâti et le ruisseau a été canalisé il y a une quarantaine d'années.

Le village est dominé par l'église édifée en 1840. Elle remplace une église gothique qui était trop petite et en mauvais état. C'est une église sans caractère particulier qui renferme cependant une pietà de 1507, donnée par une famille Gerdolle, et un tableau représentant Saint Georges, patron de la paroisse, qui a été réalisé par Remond Constant – daté 1629 (Peintre lorrain qui a travaillé à la cour de Lorraine). Le cimetière se trouvait autour du bâtiment et, comme beaucoup, a été transféré hors agglomération en direction de Benney,



sur le territoire de ce village.

Au point de vue religieux, on peut aussi mentionner la chapelle située en bas du village, datée 1767, érigée par une religieuse née au pays, Marie-Anne Grillot, qui fit aussi ériger la croix se trouvant sur la route de Nancy.

Une salle polyvalente (remplaçant un préfabriqué) a été édifée en 2006 et permet d'accueillir des manifestations tout au long de l'année.

Un article bien court pour décrire les richesses cachées de ce village.

N'hésitez pas à venir le découvrir.

2014 Jean-Claude MONIN

### ***Liaison Circuit du Couvent Praye***

Durée approximative : 1 h10  
Distance : 4 km  
Balisage : chevalets rouges  
(carte à imprimer depuis notre site)

*De Saint Firmin (près de la station d'épuration au lieu-dit Closure) à proximité du ruisseau de Comapré, ce sentier rejoint Praye et la Colline de Sion Vaudémont.*

Une église chapelle et un beau lavoir fontaine à découvrir à Praye



De là vous pouvez rejoindre tous nos circuits décrits dans notre brochure « **Sur la Colline de Sion** »

### ***Liaison Circuit des Résistants, autour d'Haroué***

Durée approximative : 40 mn  
Distance : 2,5 km  
Balisage : chevalets rouges  
(carte à imprimer depuis notre site)

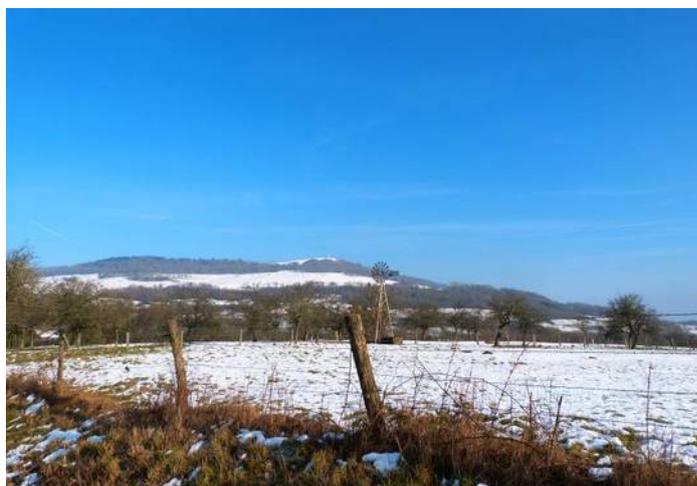
*De Vaudeville, lieu-dit La Falasse au Pré des Nouelles.*



### ***Liaison Circuit de la Deuille Circuit Historique***

Durée approximative : 4 h  
Distance : 15 km  
Balisage : chevalets bleus  
(carte à imprimer depuis notre site)

*De Lemainville terrain de jeux à Saxon Sion en contournant Gerbécourt, Tantonville et Praye.*



Cette brochure a été rédigée en mai 2019 par Marie Paule DESWARTE, présidente de l'association des Randonneurs du Saintois.



Les « Randonneurs du Saintois » est une association loi 1901 qui offre à ses membres une activité conviviale de randonnée pédestre familiale tant dans le Saintois qu'à l'extérieur. Au cours de randonnées-découvertes elle permet de se familiariser avec la nature (flore et faune), avec le passé des sites visités (archéologie, géologie, histoire...) et en général avec tout ce qui peut paraître intéressant sur les itinéraires, tout en restant simple et accessible à tous.

L'Association a mis en valeur des sentiers pédestres sur six sites : la colline de Sion, autour et dans Vézelize (vallée du Brénon), autour de Goviller et Thélod, au Pays d'Haroué et de Xirocourt (vallée du Madon) et dans la Vallée de la Moselle Saintois. Les 6 grosses brochures des « Randonnées en Saintois » réalisées de 1994 à 1998 par le Président fondateur des Randonneurs du Saintois Jean-Pierre DESWARTE sont en cours de renouvellement. Ces brochures sont riches en détails historiques, archéologiques, ou légendaires. Elles regroupent 300 km de sentiers sur 25 circuits et liaisons tracés, balisés et commentés. *Un guide de visite de Vézelize est paru en 2017. Deux sont parus en 2018 : Colline de Sion et Vallée de la Moselle.*

L'association organise plusieurs types de randonnées : des randos bleues plafonnant à 3 km/h, des randos vertes à 4 km/h maxi, des randos rouges plus sportives et des randos ayant le label Rando Santé®.

Site internet : [www.lesrandonneursdusainois.fr](http://www.lesrandonneursdusainois.fr)